

EFFET DE SERRE ET HYPNODIVERSITÉ

Patrick BELLET, rédacteur en chef

Notre petit monde serait-il menacé de fermentation ? Risquons-nous la macération, l'étouffement par un cloisonnement intempestif ? Au fur et à mesure que l'hypnose retrouve droit de cité, qu'il est possible d'inviter celle-ci à l'Université sans trop d'effroi, serions-nous devant des enjeux de légitimité qui pourraient édulcorer sa nature floue, changeante, fluide et stimulante ? A peine entrée, il faudrait, déjà, la contenir... S'il est établi depuis 1889, que l'hypnose est un phénomène naturel et physiologique, il est étonnant qu'une tendance apparaisse pour la présenter tronquée comme si tels ou tels spécialistes ne devaient se contenter que de la « partie » dont, a priori, ils ont besoin. L'hypnose, au-delà d'une boîte à outils ou d'une technique, est un langage. Et tout langage porte en lui un mode de pensée.

Nous y sommes... L'hypnose pourrait bien exercer une influence. Changer. Tant qu'il s'agit d'un mot cela a peu d'importance, mais s'il s'applique, alors un événementuel potentiel subversif peut se révéler.

Combien d'immobilisme, d'inertie et de rigidité vont être concernés par l'approche hypnotique. Pour autant, l'hypnose est compatible avec tous les traitements, mais est-ce réversible ? Et si non, pourquoi ? « L'hypnodiversité », c'est justement les différentes façons de pratiquer qui s'enrichissent de rencontres transdisciplinaires. Formidable émulation intellectuelle et sensible. Quelles peurs sous-jacentes, quelles craintes animent ces réticences ? Certains professionnels de santé hospitaliers ont des formations financées officiellement, et les mêmes qui les soutiennent matériellement leur en interdisent l'exercice ! L'apogée du préjugé et de l'ignorance. A ce niveau de « compréhension », seuls le paradoxe et l'humour, autres tabous thérapeutiques, peuvent renverser la tendance. Craignons davantage la standardisation, le similaire ou les protocoles validés qui risquent de stériliser l'inventivité inhérente à l'hypnose et espérons qu'elle soit, par exemple, enseignée très tôt dans les facultés de médecine avant

toute spécialisation, pour apporter un mode de pensée complémentaire avec de nouveaux gabarits d'observation diagnostique. Nous travaillons avec des formes mouvantes qui se superposent, interagissent. D'aucuns confondent suggestion et répétition, alors que l'intérêt de l'hypnose réside dans sa capacité à inventer de multiples formes destinées à modifier les processus pathologiques. Cette contribution viendrait étayer la place ridiculement insignifiante faite à la psychologie au cours des études académiques. Mais il sera difficile de coder et de coter cette activité. Probablement impossible et, dans ce cas, compte tenu des règles « éconotechnocratiques » qui sévissent, l'avenir officiel de l'hypnose sera compromis. A moins de sortir du cadre ou de le rendre poreux et de ne pas être un alibi pour que rien ne change. A l'heure où l'on prône des économies de santé, nos autorités seraient bien avisées de s'intéresser à la qualité et à la dimension de l'acte intellectuel qui guide un traitement. L'hypnose et son langage sont une chance, parmi d'autres, pour désenclaver nos esprits.

Et ça serre le cœur de penser à tout ce qui serait possible...

PATRICK BELLET

Médecin. Président-fondateur de la Confédération Francophone d'Hypnose et de Thérapies Brèves. Président de l'Institut Milton H. Erickson d'Avignon-Provence.

Formateur et conférencier.

bellet.pat@free.fr

